

187

PRINTEMPS
2022

Le mag

Culture en cœur d'Hérault



L'ESTABEL

UN TERROIR D'EXCEPTION

PROMOTIONS VINS DU 9 AVRIL AU 8 MAI

NOUVELLE COLLECTION

APPRÉCIEZ NOS VINS BIO

Grand Pan

DÉCOUVREZ NOS VINS SANS SULFITES AJOUTÉS

On ne souf(f)re pas

RETROUVEZ NOS VINS TRADITIONNELS

Grande Cuvée Comtesse

Fulcrand Cabanon

Cantate des Garrigues

Prieuré des Crozes



PARCOURS SUR SENTIERS OENORANDOS®

Départ depuis la Cave de
L'Estabel le 21 mai 2022

HORAIRE D'OUVERTURE DU CAVEAU

Lundi au Samedi	Dimanches et jours fériés*
9 h - 12 h	10 h - 12 h
14 h - 18 h	15 - 18 h

*fermé le 1^{er} mai

L'Estabel - 20, Route de Fontès - 34800 Cabrières
Tél. 04 67 88 91 65 • contact@estabel.fr • www.estabel.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

SOMMAIRE

— 187 - PRINTEMPS 2022 —

4

PHILOSOPHIE

LA RELATION AU
RÉCHAUFFEMENT
CLIMATIQUE

10

INTERVIEW

QUESTIONS À
HAJAR AZELL

18

JEUX VIDÉO

THE GREAT ACE
ATTORNEY CHRONICLES

INTERVIEW

QUESTIONS À
JULIEN MASDOUA

14

24

MUSIQUE

LITTLE GREEN FAIRY

22

CINÉMA

EN CORPS
PARCE QUE...

3

30

RECETTES

MOUSSE AUX FRAMBOISES
QUICHE AUX FRUITS DE MER

LITTÉRATURE

L'IDÉE LIVRES

26

CONCEPTION

Médiacité communication (media-cite.fr)

COURRIER

C le MAG / Régie Médiacité
6bis boulevard de la Liberté 34700 Lodève

CONTACT

04 67 44 50 21
mediacite.lodeve@wanadoo.fr
www.c-lemag.com

LES PLUMES

Christophe, Nadya, Steph, Claude, Guillaume,
Zab, Natendo, Sarah...

LES COUPS DE PATTES

Gisèle, Nat, Sarah

DIRECTRICE DE PUBLICATION

Isabelle Pahl

RÉDACHEF

Stephan Pahl

Dépôt légal ISSN : 1765-0704 ; Publié par Médiacité sarl au capital de 5 000 € ; RCS Montpellier : 524 305 067

La reproduction des illustrations et photos publiées dans C le MAG est interdite. Certaines images sont issues des sites : freepik.com ; pixabay.com ; pexels.com ; adobe.com
La reproduction des textes et articles est autorisée, sous réserve de la mention suivante clairement affichée : "Source : C Le Mag / www.c-lemag.com"

LA RELATION AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

“Mais ainsi maître d’un savoir dont les ingénieuses ressources dépassent toute espérance, il peut prendre ensuite la route du mal tout comme du bien”

Sophocle, *Antigone*

Dans cette chronique il n’est nullement question de discuter de la réalité du réchauffement climatique. Ce n’est pas mon rôle car je ne suis pas un scientifique et je laisse aux experts la capacité à calculer l’ampleur du changement climatique et même de déterminer la part de responsabilité de l’activité humaine. S’il s’agit de faits, je ne peux qu’acquiescer et réfléchir aux solutions proposées pour sortir de l’impasse dans laquelle l’humanité s’est mise et s’enfonce avec parfois allégresse. Certes, lorsque je regarde sur mon petit écran les JO à Pékin pendant que la préparation de la Coupe du Monde du football dans des stades climatisés continue et que les sportifs se font les champions de l’éthique écologique tout en faisant le tour du monde en classe affaire, je reste circonspect devant la capacité à oublier nos priorités.

Ironie et contradiction dans le comportement des humains qui se vautrent dans des divertissements de masse organisés par le pouvoir de l’argent ? L’ironie est facile. Mais si elle n’est pas constructive pour obliger à s’interroger, elle ne sert à rien. Socrate était le spécialiste de cette ironie propédeutique (qui permet d’expliquer) et fertile qui feignait l’ignorance et qui permettait aux esprits d’accoucher de la vérité. Mais un autre philosophe grec, Théophraste demandait à distinguer ironie et raillerie : cette dernière consiste juste à se moquer en se sentant supérieur. Pour réfléchir à la question de notre relation ambiguë, voire contradictoire avec l’avenir du climat et notre place sur terre, il ne faut être ni naïf ni railleur. J’aimerais prendre cela sous un autre angle : le discours que l’on tient aux masses face à une prédiction majeure (la vie en 2100 ne ressemblera plus à ce que nous connaissons actuellement) a une tonalité religieuse. Analysons.

6

Tout d'abord le discours écologique alarmiste part d'un événement originaire qui a fondé le début d'une époque et de notre décadence. C'est l'équivalent du péché originel. Tout comme Adam et Eve furent chassés du Jardin d'Éden pour avoir mangé la pomme de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, nous paierons pour ce que les générations précédentes ont choisi de faire ; tout comme, selon **Rousseau**, l'origine des inégalités sociales qui se trouve dans l'invention de la propriété privée, lorsque personne n'arrêta le premier individu qui planta un piquet et dit "ce champ est à moi"¹ ; l'origine de la catastrophe climatique qu'on nous annonce trouve sa source dans la volonté qu'a eu l'humanité de produire à l'aide d'énergies polluantes il y a 150 ans. En utilisant le charbon pour l'industrie, nous aurions commencé à creuser notre tombe en accélérant sans cesse nos capacités de production. Je sais que certains diront que ce mal a pour fondement le capitalisme et la recherche insatiable du profit, ce qui est en partie vrai. Mais c'est bien vite oublier que l'URSS et ses plans quinquennaux furent à l'origine de beaucoup de catastrophes naturelles (en vrac Tchernobyl en avril 1986, l'assèchement de la mer d'Aral, et autres industries lourdes...). Le péché d'orgueil et la chute qui va s'en suivre nous marquent de génération en génération et nous rappellent le destin de l'humanité décrit dès la Genèse.

Il y a un deuxième point qui a des relents religieux : l'annonce de l'Apocalypse. Le discours eschatologique est assez proche de celui de Jean, dans le dernier livre de la Bible : ce sera un passage entre deux mondes, avec peut-être l'annonce d'un sauveur. Ce qui est frappant avec l'apocalypse, c'est qu'il n'y a rien à faire. Il faut attendre et plus rien ne pourra changer le destin. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur la capacité paralysante d'un tel discours.

Le troisième point est l'immense charge mentale qui pèse sur les épaules du pauvre pêcheur. D'ailleurs, plus il est pauvre et plus il devra faire des efforts. Sur les réseaux sociaux nous voyons les frasques de cet homme si riche qu'il a les moyens de financer le démontage d'un pont dans le port de Rotterdam pour laisser passer son yacht ou bien faire un peu de tourisme dans l'espace. Nous voyons à l'inverse, nous habitants de pays riche, d'un mauvais œil l'empreinte carbone de la consommation chinoise, car si les citoyens chinois vivaient comme nous – en ont-ils le droit ? – l'énergie disponible sur notre planète ne serait pas suffisante. Pour être des citoyens dignes d'être sauvés, nous devons fermer notre lumière et trier nos déchets, mais nous sommes exonérés de mauvaise conscience lorsque que nous envoyons dans des pays pauvres nos déchets pourrir dans des décharges en plein air. Qu'ils se débrouillent ! Ils doivent porter le poids de nos fautes dans leurs existences misérables. Il s'agit d'une vraie culpabilité, doublée d'une forme de dédoublement : à la fois nous adorons le confort de notre vie et nous détestons la société de consommation qu'elle implique. Quel est le lien avec le célèbre patron de la multinationale américaine ? Ce n'est rien d'autre que notre miroir déformant : nous y voyons nos propres excès concentrés en un seul individu.

Pourquoi peut-on utiliser ainsi un vocabulaire religieux pour une affaire qui n'en est pas une ? Cette question a été remarquée dès le début de la philosophie écologique il y a quarante ans, notamment avec un allemand **Hans Jonas**, qui écrivit *Le Principe responsabilité* en 1979. Son sous-titre, "*Une éthique pour la civilisation technologique*", précise l'intérêt du livre : il faudra modifier nos normes et nos comportements du fait de la puissance évolutive de nos technologies.



Dès le premier chapitre, le philosophe constate qu'un certain nombre d'éléments dans la vie de l'homme ont fondamentalement évolué : avant le XX^{ème} siècle la technique n'était pas assez puissante pour modifier le cours naturel de l'environnement, mais désormais elle rend la nature vulnérable. La cité humaine qui, auparavant, était en-dehors de la nature, comme une enclave qui protégeait l'homme des agressions de l'extérieur, se répand désormais sur quasiment toute la surface terrestre et remplace la nature. Dernier élément, l'*homo-sapiens* qui caractérise notre espèce de par son intelligence, est remplacé par un *homo-faber*, "l'homme qui fabrique" et qui fait que l'intelligence humaine elle-même se trouve profondément modelée par les inventions techniques.

Face à cette triple révolution (car cela change fondamentalement notre rapport à la nature), Hans Jonas précise que logiquement notre éthique doit évoluer. Définition de l'éthique : la morale cherche à normer les actions humaines à travers une vision du Bien, pour permettre à tout un chacun de se rendre digne du bonheur ; l'éthique par rapport à la morale a une spécificité car elle se focalise sur la capacité d'agir des individus dans un domaine où ils ont développé un certain pouvoir d'agir. L'éthique amène

7

à une déontologie et est motivée par une certaine inquiétude : le pouvoir que m'offre les nouvelles inventions m'alertent sur les conséquences de mes actes. Le combattant ou le médecin, le responsable politique ou l'ingénieur doivent avoir une éthique car leurs actions ont des conséquences du fait de leur puissance. Nous avons besoin d'une éthique chaque fois que nous posons la question de la responsabilité de nos actes.

L'éthique écologique, liée à la surpuissance de la technologie moderne, pourrait selon Hans Jonas se présenter sous la forme d'impératifs qui encadreraient nos choix futurs. Il en donne deux formulations : "*Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre.*" ; "*Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre.*" Ainsi nous devons changer notre comportement et faire évoluer nos choix pour prendre en compte le futur de notre planète et de nos enfants. Cela fait écho à ce célèbre proverbe qui nous signale que nous ne sommes pas propriétaires mais juste locataires de la Terre, et nous avons le devoir de restituer aux générations à venir la nature qui nous a été confiée. Cependant, il ne faut pas être aveuglés par la grandiloquence de cette formule car elle pose question :

¹Rousseau décrit ce qui pour lui est à l'origine des malheurs de l'humanité dans le célèbre *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Partie II (1754)

ATTENDRE EN S'ENNUYANT OU EN S'AMUSANT ?

qu'est-ce que, d'abord, "une vie humaine authentique" ? est-ce respirer et manger des animaux ? est-ce avec des relations familiales ou est-ce faire la guerre ? est-ce construire des tours ou est-ce vivre nu sur une plage ? impossible de le dire en l'état. Mais ces deux formulations nous expliquent que l'écologie doit être centrée sur l'espèce humaine. Elle fixe comme responsabilité le devoir de laisser à nos enfants, nos petits-enfants une planète où la vie est possible et agréable, voire – donc - authentique.

Mais très vite Hans Jonas pose le paradoxe : il est tout à fait rationnel de refuser cet impératif : "Je peux vouloir le bien actuel en sacrifiant le bien futur" ou même vouloir sa propre disparition et la disparition de l'humanité sans que ce soit contradictoire. "Sans me contredire moi-même je peux, dans mon cas personnel comme dans celui de l'humanité, préférer un bref feu d'artifice d'extrême accomplissement de soi-même à l'ennui d'une continuation indéfinie dans la médiocrité."² Autrement dit, le discours culpabilisant qui me propose de rogner sur mon confort actuel et avoir une vie terne (plus de voyage en avion, plus d'ananas sur ma table, et des voitures dont l'autonomie me limite à visiter mon seul département ?) peut avoir pour effet le refus de telles contraintes. Pourquoi devrais-je me sacrifier pour les autres qui n'existent pas encore. On me dit qu'en 2100 les températures vont augmenter de manière définitive. Donc quoi faire ? Attendre en s'ennuyant ou en s'amusant ?

Hans Jonas est parfaitement conscient, donc, que l'éthique de la responsabilité basée sur la seule rationalité est stérile et impuissante; il faut autre chose. Mais quoi ?

Nous ne sommes que dans le premier chapitre de l'ouvrage et voilà que le philosophe écrit : "Ce n'est pas du tout facile, et peut-être impossible **sans recours à la religion**, de légitimer en théorie pourquoi [...] nous avons une obligation à l'égard de ce qui n'existe même pas encore." Que veut-il dire ? Sinon que seule l'autorité d'une religion qui mettra dans la balance le jugement divin pourrait changer nos comportements face à une catastrophe annoncée ? Pour éviter d'écrire des bêtises, il faut reprendre chacun des termes : tout d'abord l'écologie est une question politique et utopique. Politique dans le sens où c'est la gestion des affaires publiques d'un pays en vue d'une vie bonne. La politique comporte donc toujours, au-delà de la gestion des faits présents, une forme d'utopie : on recherche une vie meilleure. La religion réfléchit sur la dignité de l'existence humaine face au dieu qui, lui seul, prend la décision d'intervenir ou non. L'ici et le maintenant sont alors soumis à la loi divine, et "si quelques uns veulent « hâter la fin » [...], veulent provoquer par une ultime secousse de l'action humaine le royaume messianique", comment la religion peut vraiment être liée à une quelconque utopie ?

Peut-être avons-nous une réponse à travers ce que Hans Jonas appelle "l'heuristique de la peur", l'heuristique étant une science qui permet la découverte. La peur comme moteur de notre prise de conscience ? N'est-ce pas paradoxal ? Pour expliquer cela, nous pouvons faire le parallèle avec l'épisode du Veau d'or dans l'Ancien Testament : Moïse, parti chercher les Tables de la Loi, retrouve son peuple adorant un veau d'or (symbolisant l'adoration de l'argent). Pris d'une colère extraordinaire le messie brise les tables de la loi et prévient son peuple : ils devront affronter la colère divine s'ils ne lui obéissent pas. La peur comme fondement de l'autorité politique ! "Nous avons besoin de la

menace contre l'image de l'homme. [...] tant que le péril est inconnu, on ignore ce qui doit être protégé et pourquoi il le doit." précise Hans Jonas. Bien entendu l'ouvrage philosophique ne se transforme pas en doctrine sectaire où la révélation d'un nouveau messie serait le seul horizon de l'humanité. Mais il indique quelque chose de fondamental, qu'avait déjà remarqué le sociologue **Max Weber** dans "L'esprit du capitalisme" : la religion offre une structure de l'esprit dont l'influence déborde très largement la religion elle-même. Il en est aussi ainsi de la structure utopique : vouloir forcer les êtres humains à se conformer à des impératifs qui débordent leur bonheur immédiat passe par des discours qui ont des accents religieux. Notamment ceux des religions monothéistes. Car cela permet de contourner le raisonnement égoïste dont l'horizon ne dépasse pas le plaisir immédiat et la jouissance individuelle.

La lecture du livre de Hans Jonas, qui date je le rappelle de 1979 (donc à une époque où une utopie politique – le communisme – s'était transformée en monstre

totalitaire avec l'URSS), a du coup une tonalité inquiétante et même troublante : faut-il, pour qu'il y ait une révolution écologique, lui donner une tournure religieuse et instaurer un respect de la nature comme une forme de sacré indépassable ? Devons-nous ne pas appeler à la rationalité de nos contemporains mais à leurs peurs, à leurs culpabilités, à ce que le philosophe **Nietzsche** appelait la *philosophie du ressentiment* ? Effectivement Nietzsche, lorsqu'il critiquait la religion judéo-chrétienne, expliquait que cette dernière cultivait chez l'homme la haine de soi, le renoncement à sa force, pour faire des croyants des faibles qui plient sous le poids de la faute originelle. Rien de très réjouissant. La question que pose Hans Jonas est de savoir si la réaction écologique ne doit pas obéir aux mêmes lois. Peut-être faudrait-il construire un discours qui soit conscient de ce risque de porosité avec la culpabilité originelle, et penser les actions en faveur du climat davantage de manière positive. Mais hélas votre humble serviteur n'a pas les clefs pour rédiger un tel programme....



² Toutes les citations se trouvent p. 35 du livre, édition Cerf

QUESTIONS À HAJAR AZELL

— INVITÉE À LA LIBRAIRIE UN POINT UN TRAIT, LE 8 AVRIL 2022 —

Bonjour Hajar Azell !

Vous serez à la Cave de Cabrières près de Clermont l'Hérault pour une première rencontre ensuite à Lodève à la Librairie un point un trait pour participer à un atelier d'écriture puis à une rencontre suivie d'une séance de dédicaces ? Même les lycéens auront l'occasion de vous découvrir !

C LE MAG : Votre premier roman *L'envers de l'été* est paru chez Gallimard, comment cela s'est déroulé ?

H.A. : J'ai envoyé mon roman en avril 2020 à Gallimard et j'ai eu la chance d'être contactée quelques mois plus tard par l'un des éditeurs de la maison. C'est un rêve d'enfant qui se réalise pour moi qui ne connaissais absolument personne dans ce milieu.

C.L.M. : Présentez-nous ce roman, *L'envers de l'été*.

H.A. : Dans la grande maison familiale au bord de la Méditerranée, Gaïa vient de mourir. May, sa petite-fille, qui a grandi en France, éprouve le besoin de passer quelques mois dans la maison avant sa mise en vente, en dehors de la belle saison. Elle y découvre, en même temps que la réalité d'un pays qu'elle croyait familier, le passé des femmes de sa lignée. En particulier celui de Nina, la fille adoptive de Gaïa, tenue écartée de l'héritage. Le paradis de son enfance se révèle rempli de blessures gardées secrètes.

C.L.M. : Votre livre aborde différents sujets autour de la famille, quels sont-ils ?

H.A. : Mon roman sonne l'adieu aux mythes de l'enfance : l'été, la famille, la terre originelle. Cela m'intéressait de montrer comment une maison familiale – qui symbolise l'unité d'une famille – peut devenir l'objet de récits concurrents. Après la mort de la grand-mère, la maison est vendue et chacun de mes personnages écrit sa propre version des choses et emporte avec lui son lot de souvenirs. Au sein de la même famille, on n'est plus tout à fait sûr d'avoir vécu les mêmes choses.



CLM : Le décor est une partie importante du récit, l'ici et l'ailleurs, pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

H.A. : Mon roman s'enracine dans un village imaginaire que j'ai nommé Tephles - en référence à Delphes, qui, selon la mythologie grecque, serait le centre du monde. Dans mon roman, Tephles est le lieu de rassemblement d'une famille éclatée entre plusieurs pays. C'est pour les uns, un lieu de retrouvailles estival et pour les autres, un lieu de vie. Le village et la maison familiale ont une dimension symbolique très forte pour la plupart des personnages. Gaïa, la matriarche, y a veillé. À Tephles, la maison, la terre, le soleil et la mer ont également une place centrale. Ils incarnent cette constance dont on s'accommode, siègent en rois dans une nature désertée. Alors que les villes s'étendent à toute allure, la nostalgie de ceux qui partent grandit, et avec elle, la souffrance des prisonniers d'un seul territoire.

CLM : Au cours du récit nous alternons entre le passé et le présent, dans la mixité des générations à travers les yeux de deux personnages principaux May et Camélia. Qui sont-elles ?

H.A. : May et Camélia sont deux cousines du même âge. Elles ont des personnalités très différentes mais elles se

construisent ensemble d'été en été. On suit leur découverte de l'amour et leurs premières aventures adolescentes... Ce roman raconte leur éloignement progressif à travers les souvenirs croisés des personnages. Les conflits de famille et l'éloignement géographique vont, petit à petit, éroder la pureté de leur relation d'enfant.

CLM : Vous écrivez dans votre roman (p. 139) : "L'écriture a cela de dangereux qu'elle crée un matériau intelligible pour les souffrances que l'on tait..." En quoi l'écriture est-elle la parole du silence ?

H.A. : Pour moi, le silence cache quelque chose de trop enfoui pour que la parole, seule, suffise à l'épuiser. A contrario, l'écrit est le territoire de la complexité, il donne à voir des vécus différents, fouille un sujet en profondeur. Un roman fait vivre de manière très sensorielle, très charnelle, le point de vue d'autrui. Il rend le silence et les colères accessibles, presque douces.

CLM : Pourquoi est-ce dangereux de révéler ses souffrances ?

H.A. : Camélia - le personnage qui tient ce carnet et écrit cette phrase - est consciente du pouvoir de l'écriture sur sa propre prise de conscience des choses. Écrire contribue à faire exister les choses,

cela leur donne de la valeur, un habit fait de mots et d'émotions. Dans le cas de Camélia, c'est de ses propres secrets qu'il s'agit. C'est comme si elle cherchait à s'en débarrasser tout en prenant conscience que quelqu'un pourrait alors les trouver.

CLM : À travers le personnage de May nous passons du monde de l'enfance à celui de l'adulte. De l'innocence de l'enfance aux secrets des adultes. Est-ce justement cela le monde adulte, la perte de l'innocence ?

H.A. : Oui, en partie. Et en même temps, le principe de réalité est nécessaire pour déconstruire les mythes de l'enfance. Cela permet aussi d'avoir un rapport plus sain aux choses. Pour May, par exemple, le passage à l'âge adulte va se traduire par la découverte de l'envers de ses étés. Toutes les personnes qui sont entre deux pays passent nécessairement par cette désillusion nécessaire qui n'enlève pas la beauté des choses. "Connaître un territoire, ce n'est pas seulement le chérir, c'est l'éprouver." peut-on lire dans la deuxième partie du roman.

CLM : Amertume et rancœur d'un pays et village rêvé pour les uns, cauchemar ou prison pour les autres, idéal de vacances ou réalité du quotidien ? C'est quoi les vacances ?

H.A. : Les vacances c'est un moment collectif de création de souvenirs. Il y a quelque chose de très beau dans ces retrouvailles, dans ce temps non productif. Et en même temps, j'ai toujours trouvé qu'il y avait une forte injonction au bonheur pendant les vacances, a fortiori aujourd'hui avec les réseaux sociaux qui entretiennent encore davantage le mythe des vacances parfaites.

CLM : Le personnage de Camélia dit "Plusieurs fois j'ai eu envie d'écrire de vraies histoires" Qu'est-ce une vraie histoire ?

H.A. : Dans ses carnets, Camélia se moque de la construction que nécessite la fiction : l'intrigue, les indices qu'il faut laisser pour expliquer les rebondissements... "Bien sûr on peut toujours retrouver a posteriori les indices précurseurs de tel ou tel événement ou de telle ou telle réaction. Mais ça c'est une manie d'écrivain. La vie c'est autre chose." écrit-elle. C'était important pour moi de glisser l'idée, qu'après tout, en toute humilité, la fiction ne fait que coudre ensemble des événements qui n'ont pas toujours de lien. Le besoin de récit est un besoin terriblement humain mais ni la vie, ni la mort ne s'embarrassent de sens. Encore un mythe à déconstruire.

CLM : Merci Hajar et à très bientôt

QUESTIONS À JULIEN MASDOUA

— EN SPECTACLE À LA LIBRAIRIE UN POINT UN TRAIT, LE 18 MAI 2022 —

C LE MAG : Vous êtes diplômé d'Histoire, comment passe-t-on d'un master d'histoire à raconteur d'histoires puis à acteur, c'est à dire celui qui joue des histoires ?

JULIEN MASDOUA : Assez logiquement finalement... l'Histoire est constituée d'histoires, et les études d'Histoire mènent essentiellement au travail d'enseignant qui finalement ressemble beaucoup au métier d'acteur. Plus prosaïquement, c'est en vivant sur le campus que j'ai commencé le théâtre en amateur et que je suis passé ensuite au théâtre professionnel.

CLM : Comment êtes vous "tombé" dans une série télé comme "Un si grand soleil" ?

J.M. : Je fais de la télévision depuis le début de ma carrière. Pour "USGS", j'ai suivi le parcours normal des auditions, des castings jusqu'à avoir la chance d'être retenu pour le rôle d'Enric que j'interprète donc depuis le début de la série.

CLM : Vous avez fondé *La Compagnie du Capitaine* et vous en êtes aussi le directeur artistique, quelles sont les particularités de cette compagnie de théâtre ?

J.M. : *La Compagnie du Capitaine* est une vraie "troupe" dans le sens où ce n'est pas qu'une structure administrative : il y a une ligne artistique définie, un groupe de personnes qui travaillent toujours ensemble et une énergie et des valeurs partagées. Pragmatiquement, nous proposons une grande variété de spectacles (théâtre, jeune public, conte, improvisation, théâtre immersif, etc.)

CLM : Vous avez écrit plusieurs pièces de théâtre, dont le "Cabaret Sherlock Holmes" une pièce de théâtre enquête où vous jouez le personnage de Sherlock Holmes. Pourquoi ce personnage est-il si fascinant, à voir, à lire, et j'imaginer à jouer ?

J.M. : En réalité j'ai écrit 3 spectacles autour du personnage de Holmes : "Le cabaret Sherlock Holmes" une pièce de théâtre, "Un meurtre sera commis ce soir" une enquête immersive et interactive et "Le mystère du bidon tout rond" une pièce jeune public. Le personnage de Holmes est le personnage de fiction le plus interprété au monde, tous supports confondus et ce n'est pas pour rien. Je pense que ce qui fascine le plus chez Holmes, c'est le fait qu'il soit en quelque sorte l'ancêtre archétypal de tous nos héros modernes, que ce soit les personnages de romans, séries ou films policiers (qui s'inscrivent tous dans la lignée de Holmes ou en opposition à lui), ou les super héros (Batman par exemple est une adaptation directe et reconnue de Holmes).

CLM : Vous avez écrit plusieurs "Murder Party", mais qu'est-ce donc une Murder Party ?

J.M. : Pour simplifier, une "Murder Party" est un spectacle dans lequel le public va jouer le rôle du détective et tenter de résoudre un mystère en se basant sur la performance des comédiens.

CLM : Le 18 mai vous serez à la librairie *Un point un trait* à Lodève pour une représentation d'une soirée-enquête en présence de Sherlock Holmes, comment cela va-t-il se dérouler ?

J.M. : Le public est directement plongé dans l'univers du XIX^{ème} siècle anglais et est intégré au spectacle par le biais des techniques du théâtre immersif (jeu au milieu des spectateurs, prise à partie, improvisation). Nous sommes sensés assister à la réouverture d'un lieu culturel victorien, fermé un an auparavant suite à un décès plus que suspect. Sherlock Holmes fait partie des invités d'honneur

et bien évidemment, durant la soirée, un meurtre sera commis...

CLM : *La Compagnie du Capitaine* présente aussi d'autres spectacles, d'enquêtes, d'illusions et de magies, d'histoires et légendes, et même du Shakespeare, quel est votre rapport aux mots ?

J.M. : Le langage définit notre façon de penser et de concevoir le monde. Une même information délivrée avec des mots différents n'a pas du tout la même concrétisation dans l'esprit de celui qui la reçoit et les actes qui s'en suivent sont différents. Les mots et le langage constituent notre identité. C'est précisément le cœur de la thématique de notre travail sur notre nouvelle pièce "S'il ne nous reste que Shakespeare" dans laquelle les personnages ont la particularité de ne pouvoir s'exprimer qu'avec des phrases issues des pièces de Shakespeare.

CLM : Vos spectacles d'enquêtes "Sherlock Holmes" ou "films noirs" cherchent-ils à éveiller l'esprit critique ?

J.M. : Ils cherchent avant tout à divertir et à proposer une autre approche du spectacle vivant, un peu plus active de la part du spectateur. Et bien sûr, l'esprit critique étant en partie observation, scepticisme et analyse, les théâtre-enquêtes y encouragent !

CLM : Vous écrivez et mettez en scène, quels sont vos sujets favoris et vos projets ?

J.M. : J'aime tout ce qui touche à la nature humaine, mais j'aime beaucoup aussi tout ce qui est iconique et participe à notre héritage culturel global. C'est le cas avec Holmes mais aussi avec l'œuvre de Shakespeare sur laquelle nous travaillons

en ce moment. Je travaille également à l'écriture d'une série TV *mais chut, c'est top secret* !

CLM : Vous préparez un autre spectacle en partenariat avec la librairie un point un trait, un spectacle d'humour et d'improvisation. Comment cela se travaille-t-il ?

J.M. : L'improvisation théâtrale telle que nous la pratiquons est très technique et demande énormément d'entraînement et de travail. J'enseigne depuis plus de 20 ans et les improvisateurs de la troupe suivent mes formations comme les autres élèves "amateurs". Il faut pas mal d'heures de vol pour participer à un spectacle d'impro de la Compagnie du Capitaine.

CLM : Dans vos spectacles, l'humour est souvent présent, qu'est-ce pour vous l'humour ?

J.M. : L'humour est la meilleure façon de faire passer des idées. Le spectateur est en mode "détente" donc beaucoup plus ouvert à recevoir les messages que nous autres artistes essayons de diffuser. Rien de bien original : l'amour, la tolérance, le respect...

CLM : Un spectacle d'improvisation n'est-il pas la meilleure façon d'éviter le "trou de mémoire" et donc peut-être une forme de "trac" ?

J.M. : En fait l'improvisation théâtrale est mille fois plus difficile pour un comédien que l'interprétation d'un rôle écrit (qui bien sûr pose de son côté d'autres difficultés) car en plus de la casquette "interprète" on porte également celles d'auteur et de metteur en scène, et ce, en direct et sans temps de préparation. Donc côté "trac" c'est encore pire !

CLM : Entre Murder Party et improvisation où l'humour règne en maître, peut-on vraiment mourir de rire ?

J.M. : Bien sûr que oui. Mais si c'est le cas, Holmes saura le voir et présentera vos meurtriers à la justice !

CLM : Merci Julien, retrouvons-nous le 18 mai à la librairie *Un point un trait* à Lodève dans une ambiance très XIX^{ème} !



THE GREAT ACE ATTORNEY CHRONICLES

Développé par Capcom. Sorti sur Switch, PC et PS4 le 27 Juillet 2021.

Genres : Aventure / Enquête / Tribunal

Initialement exclusifs au Japon, les deux jeux de cette compilation arrivent enfin chez nous... 6 ans après ! J'alerte directement les allergiques à l'anglais : cette adaptation ne contient ni doublage, ni sous-titres français. Uniquement de l'anglais (ou du japonais) ! (Mais il doit être possible sur la version PC du jeu de trouver une traduction de fan...). Pour les courageux qui veulent tout de même se lancer dans l'aventure, laissez moi vous dire pourquoi vous avez bien raison !

Alors tout d'abord, késako **Ze Gratte Ass Atorni Kronikeul** ? Comme son nom l'indique, il s'agit d'un jeu d'aventures scénarisé, dans lequel nous contrôlons un avocat de la défense et essayons de résoudre mystères et affaires de justice du mieux possible ! Ce jeune japonais se nomme, **Ryunosuke Naruhodo**, l'ancêtre du renommé avocat contemporain **Phoenix Wright** pour ceux ayant joué aux jeux précédents de la série. Vous avez bien lu, l'ancêtre. Car TGAAC de son petit nom se déroule dans le contexte de l'ère Victorienne (XIX^e siècle), lorsque les relations entre l'Angleterre et le Japon débutaient. Mais trêve de mise en place, parlons synopsis !

Nous commençons le jeu directement au tribunal, dans la cour suprême de la justice japonaise, accusé du meurtre du **Dr. John H. Wilson** qui était en visite depuis l'Angleterre à l'université de nos deux protagonistes. **Ryunosuke** et **Kazuma**, deux meilleurs amis, dont le dernier est passionné par le droit et bien décidé à se charger de nous défendre dans cette affaire... Seulement, il a été chargé de représenter le Japon lors d'un séjour en Angleterre pour apprendre les règles du nouveau droit anglais, et ne pourrait y participer s'il venait à perdre ce procès (supposé perdu d'avance). En bon ami, **Ryunosuke** choisit de se représenter lui-même afin d'éviter à son acolyte la perte de son rêve...

Heureusement tout de même, **Kazuma** reste pour nous assister dans notre défense, car nous en aurons bien besoin !

Cette affaire d'introduction permet de présenter les aspects du tribunal aux non-initiés mais aussi de placer ici et là des bribes d'intrigues bien camouflées, tout en présentant la plupart des protagonistes principaux. La compilation comprend en tout 10 affaires que l'on pourrait comparer à des chapitres, tant les connexions qui les relient sont présentes, bien qu'éloignées à première vue.

Un premier point extrêmement positif pour TGAAC qui tisse un scénario intrigant, mystérieux et aguicheur. Et s'il représente une grande partie du jeu, il m'est impossible de vous en révéler davantage sans gâcher une partie des surprises qu'il vous réserve. Je rajouterais cependant qu'au fil de ces aventures, nos protagonistes voyageront jusqu'en Angleterre, et qu'ils rencontreront de nombreux autres personnages hauts en couleurs, notamment un dénommé **Herlock Sholmes**, qui n'est pas sans rappeler le célèbre détective de *Conan Doyle*.

Ryunosuke et **Herlock** composent à eux deux la majeure partie du jeu, structurellement parlant.

Le premier est mis sous les projecteurs dans les phases de procès, le second lors des moments d'enquête. Commençons par ceux-là.

En effet, une grande partie du jeu se déroule en dehors du tribunal, dans des phases d'exploration et d'investigation.



Nous sommes amenés à devoir enquêter sur les lieux des crimes, présumément commis par nos clients. Ainsi, nous devrons récupérer les témoignages auprès des principaux concernés, des policiers et autres inspecteurs de Scotland Yard, et d'observer les environs à la recherche d'indices. Chaque élément récupéré pourra se révéler être une arme redoutable dans le procès à venir. Ici, comme pour le reste du jeu, la progression est somme toute linéaire. Si l'ordre des lieux à visiter permet une faible interaction, il n'y a qu'un seul chemin au final pour poursuivre l'enquête. Malgré cette linéarité, il est très plaisant de chercher les indices et de récolter les témoignages car ces phases permettent de mieux comprendre les personnages, leurs motivations et leurs intérêts et de commencer l'assemblage des morceaux d'un scénario plausible. Afin de rendre les enquêtes plus dynamiques, le jeu offre une nouveauté de taille par le biais des "grandes déductions de Mr. Sholmes". Vous n'êtes pas sans savoir que **Sherlock Holmes** est un génie de l'investigation. Eh bien **Herlock Sholmes** l'est tout autant, malgré un petit défaut : il déduit tout de travers... alors que son raisonnement tient la route ! Il lui faut donc l'aide de **Ryunosuke** pour remettre sur la bonne voie ses déductions et découvrir le fin mot de l'histoire.



Ainsi, nous serons amenés en tant que joueur à corriger les déductions du détective, en montrant les vraies motivations de la personne interrogée. Une sorte de dialogue interactif fort amusant. Les phases d'investigation ne sont pas particulièrement difficiles et n'ont pas un *gameplay* très complexe. Seulement, elles arrivent à briller par l'histoire qu'elles mettent en place et par les personnages qui la vivent. Se balader dans les rues de Londres de cette époque, avec les habitudes de vies des personnages et leurs façons de parler, est très plaisant. Le style graphique rappelle celui de la bande-dessinée renforçant la sensation de vivre une histoire. Le tout, mêlé à une bande-sonore très appréciable (bien que certains thèmes musicaux soient un peu en dessous, la plupart sont excellentissimes). Racontées avec un humour bien dosé, c'est un vrai régal de se plonger dans ces enquêtes, avant de se retrouver seul face au procureur, au juge et aux jurés, dans le lieu où le *gameplay* est le plus intéressant : Le tribunal.

Là-bas, l'objectif est simple : convaincre les jurés à donner le verdict "non coupable" pour faire acquitter notre client. Plus facile à dire qu'à faire ! Le procureur fera venir à la barre différents témoins qui révéleront leurs implications dans l'affaire. À nous de déceler le vrai du faux de leurs témoignages et de révéler les contradictions avec les preuves en notre possession. Les procès se déroulant il y a fort longtemps, les témoins sont encore appelés ensemble à la barre. La probabilité qu'ils se contredisent renforce les possibilités d'actions.

S'il est grisant, finalement, de trouver une contradiction ou une bizarrerie dans un témoignage, le procureur aura souvent plus d'un tour dans son sac, et le juge souvent conciliant vis-à-vis des "erreurs et oublis" des témoins, il faudra revenir à la charge plusieurs fois afin de faire entendre notre nouvelle version des faits. D'un autre côté, il est complexe de défendre un client accusé de meurtre, enfermé avec la victime dans une pièce fermée de l'intérieur, ne possédant aucune autre issue. Mais pas impossible, si ?

Autre nouveauté de ce jeu : les "Contre-interrogatoires des jurés". Au lieu d'interroger les témoins, lorsque les jurés ont tous votés "coupable", nous pouvons

demander aux jurés de justifier leur verdict. Que ce soit pour rentrer chez eux plus vite ou pour un argument valable, à nous de trouver une incohérence dans les dires de chacun pour relancer le procès en leur faisant changer d'avis. Nouveaux arguments, nouveaux témoignages et nouvelles preuves. Chaque histoire prononcée peut devenir une nouvelle arme de défense !

Si parfois les situations semblent irréalistes, elles restent possibles et surtout cohérentes, rendant les phases d'investigations excitantes et celles au tribunal exaltantes. La durée de vie astronomique du jeu vous permettra de vivre de longs moments intenses en compagnie de ces personnages lumineux.

Le seul réel défaut du jeu se trouve dans la non-translation française, rendant l'accessibilité bien plus difficile, d'autant que les dialogues constituent le principal intérêt du jeu et qu'ils utilisent en plus un vocabulaire somme toute particulier, dû aux contextes de l'époque et du milieu professionnel des protagonistes.

Cependant, ceux qui arrivent à comprendre l'anglais (ou le japonais), ou ceux qui ne sont pas réticents à garder un dictionnaire/traducteur à côté, foncez ! Car le jeu en vaut la chandelle.

18
20

+ LES PLUS

- Des personnages attachants et drôles
- Un scénario captivant
- Des musiques et graphismes originaux
- La défense au tribunal toujours au top
- Les enquêtes riches en événements
- Les "Déductions de Mr. Sholmes"
- Les "Contre-interrogatoires des jurés"
- La durée de vie exemplaire

- LES MOINS

- Pas de traduction française
- Une crédibilité parfois bancal



EN CORPS

Film de Cédric Klapisch (France) Avec Marion Barbeau, Hofesh Shechter, Pio Marmaï, François Civil...

Genre : Comédie dramatique - Durée : 1 h 57 - En salles le 30 mars 2022



Elise, 26 ans est une grande danseuse classique. Elle se blesse pendant un spectacle et apprend qu'elle ne pourra plus danser. Dès lors sa vie va être bouleversée, Elise va devoir apprendre à se réparer... Entre Paris et la Bretagne, au gré des rencontres et des expériences, des déceptions et des espoirs, Elise va se rapprocher d'une compagnie de danse contemporaine. Cette nouvelle façon de danser va lui permettre de retrouver un nouvel élan et aussi une nouvelle façon de vivre.

Gilets jaunes, Covid, Ukraine, etc. etc. etc... 2018, 2019, 2020, 2021, 2022 ? Que du bonheur ! Alors quand tout va mal, que les galères s'accumulent comme l'a si bien écrit et chanté Stromae, "Alors, on danse". Le hasard (ou pas ?) faisant bien les choses, **Cédric Klapisch** nous propose un film sur la danse.

Sur la danse, ok, mais pas que. Comment, après un accident de la vie, la danse (ou qu'importe la passion) peut nous accompagner sur le long chemin de la résilience. Donc, au début du printemps prochain, saison de la renaissance de la nature et, j'espère du fond du cœur, de "l'humanité de l'Homme", nous allons pouvoir savourer ces images de vie(s) filmées par un grand cinéaste passé maître dans l'art de les capter.

Depuis ses premiers films, "Riens du tout", "Le péril jeune", en passant par "L'auberge espagnole", "Les poupées russes", jusqu'à "Ce qui nous lie" et "deux moi", tout est bon chez lui, il n'y a rien à jeter. Pourquoi cela changerait-il ?

Passionné par la danse classique depuis son jeune âge, Klapisch porte en lui le projet de réaliser un film de fiction autour de la danse. En revanche, il mettra en scène acteurs professionnels et vrais danseurs. Pas question d'avoir des doublures, comme dans les films d'action, pour les séquences de danse.

Fort de plusieurs captations de ballets pour l'Opéra de Paris et autres compagnies, son envie devient de plus en plus pressante. Seul hic, avant d'écrire, il lui faut trouver la personne sur laquelle s'appuiera son scénario.

Finalement, ce sera **Marion Barbeau**, première danseuse à l'Opéra de Paris. Elle n'a jamais fait de cinéma mais qu'importe, il est bluffé par son naturel et sa spontanéité. Il n'y a plus qu'à...

Une histoire de "danses", de reconstruction, d'amour, bref, un film sur la vie.

Outre une compagnie de danseurs professionnels, des acteurs et pas des moindres complètent son casting.

Denis Podalydès qu'on ne présente plus, **Pio Marmaï** (*Le premier jour du reste de ta vie*, *Ce qui nous lie*, *La fracture...*), **François Civil** (*Ce qui nous lie*, *Deux moi*, *Le chant du loup...*) et **Muriel Robin**.

Enfin, un long métrage sur la danse aux antipodes des mièvreries pour ados, certes avec parfois de super chorégraphies, dont le scénar tient sur un timbre-poste. Il est beau, elle est belle, ils se détestent, ils s'affrontent lors de *battles*, soudain une étincelle et hop, ils se marièrent et eurent... Mais qu'importe, il paraît que les films de danse rapportent pas mal de pépètes aux studios de ciné.

Souhaitons que les gains ne soient pas inversement proportionnels à leur qualité.



PARCE QUE...

Sortie : 16 mars



Le long métrage de Jean-Jacques Annaud, reconstitue heure par heure l'in vraisemblable réalité des événements du 15 avril 2019 lorsque la cathédrale subissait le plus important sinistre de son histoire. Et comment des femmes et des hommes vont mettre leurs vies en péril dans un sauvetage rocambolesque et héroïque.

Parce que : **JJ Annaud !**

Sortie : 16 mars



En 1961, Bob Zellner, petit-fils d'un membre du Ku Klux Klan originaire de Montgomery dans l'Alabama, est confronté au racisme endémique de sa propre culture. Influencé par la pensée du révérend Martin Luther King Jr. et de Rosa Parks, il défie sa famille et les normes sudistes pour se lancer dans le combat pour les droits civiques aux États-Unis.

Parce que : **Ces films me filent toujours la haine avant une lueur d'espoir !**

Sortie : 16 mars



Brindille, Casquette et La Flèche vivent au jour le jour. Mais leur situation précaire devrait changer du tout au tout le jour où ils gagnent au Loto. Encore faut-il pouvoir encaisser l'argent, car sans domicile, pas de carte d'identité à jour et sans compte bancaire, pas de paiement !

Parce que : **La BA est super chouette a contrario des trasseries administratives !**

Sortie : 23 mars



Marseille, juillet 1905. Le jeune Marcel Pagnol vient d'achever ses études primaires. Dans trois mois, il entrera au "lycée". Trois mois... une éternité quand on a cet âge. Car voici le temps des vacances, les vraies, les grandes ! Enfant de la ville, ce retour tant attendu à ses chères collines d'Aubagne et d'Allauch, le transporte de bonheur.

Parce que : **Christophe Barratier (Les choristes) et puis Pagnol, que du bonheur !**

LITTLE GREEN FAIRY

(Garage rock'n'roll / Sète)

Plus de vingt ans après ses débuts, la Petite Fée Verte sétoise revient dans les téléx avec un vinyle partagé avec ses frères de sang THE SONIC PREACHERS, parfaite occasion pour une petit entretien avec l'inamovible **Rauky** !

C LE MAG : Bonjour Rauky ! Même si on met de côté ton imposant cursus au sein de l'underground sétois, on peut dire que LITTLE GREEN FAIRY est un de ces groupes les plus anciens encore en activité, la démo remontant à quelque chose comme vingt-et-un ans. Cinq albums ont suivi malgré les changements de line-up, quel est le carburant pour continuer contre vents et marées, particulièrement en cette période maussade ?

RAUKY : Le Rock'n'Roll est comme une drogue, c'est carrément vital pour moi, je n'imaginerai pas ma vie sans jouer. De plus concernant la situation actuelle, c'est souvent lorsqu'on est acculé que l'on réagit le plus violemment, il faut toujours se méfier des animaux blessés (*rires*) !

CLM : La principale actualité du groupe est la sortie du splendide split LP avec THE SONIC PREACHERS, peux-tu nous parler de l'enregistrement avec **Chris Bailey** ? Qui a eu l'idée de la reprise du CURE (A Forest) ?

R : On projetait d'enregistrer avec **Rob Younger** mais il vit à Sydney ! Et puis un jour je feuilletais un fanzine où Rob disait que Chris Bailey était un producteur trop sous-estimé. Mais bien sûr ! Je le connais, il habite à Amsterdam depuis trente ans et il a dit oui de suite ! On a passé quatre jours de folie, très studieux et fêtards à la fois. Chris est une belle personne, il n'est pas trop directif et a de bonnes idées d'arrangements, le bonheur en somme ! Quant à la reprise, l'idée de base vient de **Marco** l'ex-guitariste après une jam nocturne...



Discographie :

GREEN FEEDBACK ON YOU!!! (2002)
BURN WITCH BURN (2004)
STUCK OUT OF TIME (2010)
A LIGHTHOUSE IN THE DARKNESS (2013)
A THOUSAND ENDLESS NIGHTS (2018)
GAMES, SEX AND LIFE (2021)

Formation :

Rauky (guitare / chant)
Shap (guitare)
Guillaume (basse)
Pippo (batterie)

Retrouvez le groupe LITTLE GREEN FAIRY sur internet : <https://littlegreenfairy.bandcamp.com/>

CLM : Des compositions ont-elles vu le jour pendant les jours sombres loin des planches ?

R : Carrément, nous entrons en studio, toujours à la "Butte Ronde" pour enregistrer un nouvel album ! Car nous n'avons encore rien enregistré avec **Pippo** notre nouveau batteur, il me tarde, nous avons vraiment de la matière, les mois de confinement on été très prolifiques sur ce point-là !

CLM : On serait curieux de savoir comment un morceau est construit chez LGF et quels sont les sujets que vous vous interdirez d'aborder... En effet la FAIRY a un langage cru, une attitude furieusement rebelle, que pense-t-elle du monde qui l'entoure ?

R : Cela dépend : soit nous partons d'un riff et construisons autour, ou bien l'un de nous arrive avec un morceau (souvent **Shap**) pratiquement terminé. Quant aux paroles, elles sont en général sombres et désabusées et permettent plusieurs interprétations. Le thème principal reste la

dualité Bien/Mal qui existe en chaque être humain, l'ombre et la lumière qui sont pour moi indissociables... Il n'y a jamais de paroles engagées politiquement, ce n'est pas mon truc !

CLM : Cruciaux pour un groupe, les concerts permettent de se libérer, de vendre quelques disques, d'aller à la rencontre du public, comment vivez-vous l'incertitude de pouvoir vous produire régulièrement ? Des dates sont-elles en négociation ?

R : Ce n'est pas vraiment évident de ne pas pouvoir se projeter dans le futur, c'est un moteur essentiel dans le fonctionnement de l'être humain donc forcément nous ressentons une certaine frustration... Notre chance est que lors du confinement, **Guillaume** et Pippo sont arrivés et cela nous a permis d'avoir plus de temps pour bosser avec la nouvelle formation. Apparemment les concerts reprennent, nous avons une dizaine de dates à partir du mois d'avril, d'autres sont en pourparler, *wait and see* !



© Sandra di Chiappari



ROMAN - Broché : 464 pages
Éditeur : Les Escales
Parution : janvier 2022
ISBN : 978 236 569 4377

UN SI JOLI NULLE PART DE ALEXIS SCHAITKIN

Hiver 1995. Richard et Ellen Thomas, accompagnés de leurs filles de dix-huit et sept ans, Alison et Claire, partent pour des vacances de rêve dans les Caraïbes. La famille Thomas arrive à quatre. Une semaine plus tard, c'est à trois qu'ils quittent ce si joli nulle part...

Une maîtrise remarquable pour un premier roman. Construit comme un thriller, on découvre page après page le bouleversement que va vivre une famille venue passer des vacances au bout du monde. Comment la quête de vérité va programmer la vie d'une femme, comment la part de mystère vécue va venir tricoter son histoire, l'embellir voire la sublimer... Une montée en puissance progressive et parfaitement dosée dans ce drame raconté avec finesse, sensibilité et perspicacité par cette jeune auteure à suivre assurément.

CETTE NUIT QUI M'A DONNÉ LE JOUR DE FRÉDÉRIC PERROT

Étienne est dévasté par la mort de son père. Un père qui était un exemple pour lui et formait avec sa mère un couple modèle. Depuis trente ans, le jeune homme n'a jamais douté de leur amour réciproque ni de leur fidélité.

Un deuxième roman tout aussi prometteur que son premier. Une belle écriture, simple, efficace et touchante. Pas de thriller cette fois mais un drame. Un jeune homme va réécrire l'histoire de sa vie lorsqu'à la mort de son père il apprend que celui-ci avait une liaison extra conjugale pendant des années... avec un homme. Exit le modèle du couple parental parfait, exit l'image d'Épinal étouffante. On découvre avec lui la vie de son père et son amour impossible, ses secrets, ses questionnements, sa femme et son fils avec qui il a choisi finalement de rester. D'une façon sensible et attachante, on suit cette histoire qui ne ressemble à aucune autre et qui pourtant n'a rien d'extraordinaire. À part peut-être cette poésie, cette folie et surtout cet optimiste, ce bonheur à tout prix qui en émanent.



ROMAN - Broché : 320 pages
Éditeur : Mialet Barrault
Parution : février 2022
ISBN : 978 208 027 1051



MANGA - Seinen : ± 200 pages
Éditeur : Ki-oon
Parution : mars 2022
ISBN : 979 103 271 1132

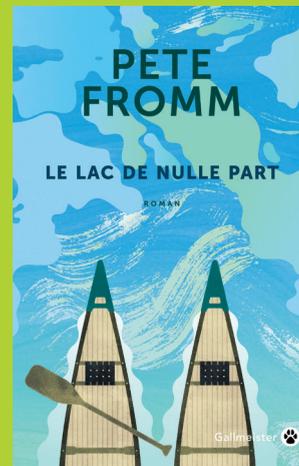
BEASTARS DE PARU ITAGAKI

Point de départ d'une intrigue prenante, l'institut Cherryton où herbivores et carnivores vivent dans une harmonie "de façade". La consommation de viande y est strictement interdite et les dortoirs sont séparés en fonction des régimes alimentaires. Mais pour des animaux anthropomorphiques, l'instinct est souvent primaire et le drame n'est pas loin. Si l'histoire débute par le meurtre d'un alpaga mettant en effervescence tout le lycée, le reste de l'histoire se concentre sur les relations de Legoshi, un hybride de loup et de varan de Komodo aussi mortel que profondément gentil. Mal à l'aise dans son corps d'ultra prédateur, il tombe amoureux d'une lapine naine qui lui arrive au genou. Entre amitiés improbables, amours impossibles et quête utopique d'égalité, Beastars se laisse lire sans difficulté une fois plongé dans son univers, ce qui m'a pris un peu de temps. La réelle critique de la société et de ses vices cachés exposée dans ce manga prendra fin en juin prochain dans l'ultime volume de cette série.

LE LAC DE NULLE PART DE PETE FROMM

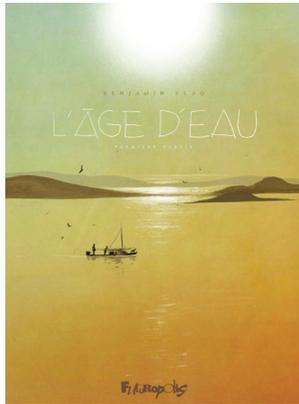
Cela fait bientôt deux ans que Trig et Al, n'ont plus de contact avec leur père. Et voilà qu'il réapparaît dans leur vie et réclame "une dernière aventure".

Beaucoup aimé. L'histoire de deux jumeaux de 27 ans qui partent avec leur père en canoë sur des lacs au Canada pour raviver leurs souvenirs d'enfance, leurs petits moments de bonheurs... Et puis, tout dérape, le père semble perdu, psychologiquement et physiquement. Une nuit, il disparaît et laisse ses enfants seuls alors que la neige tombe sans interruption et que la glace les emprisonnent. S'ensuit une épopée épique et une survie de chaque instant. Une relecture de leur histoire, des révélations, beaucoup d'amour et de tendresse, une très belle relation entre le frère et la sœur. On est passionné par ce récit réaliste et émouvant. Pete Fromm au meilleur de sa forme.



ROMAN - Broché : 448 pages
Éditeur : Gallmeister
Parution : janvier 2022
ISBN : 978 235 178 2859

L'ÂGE D'EAU DE BENJAMIN FLAO



BANDE-DESSINÉE : 160 pages
Éditeur : Futuropolis
Parution : janvier 2022
ISBN : 978 275 483 1178

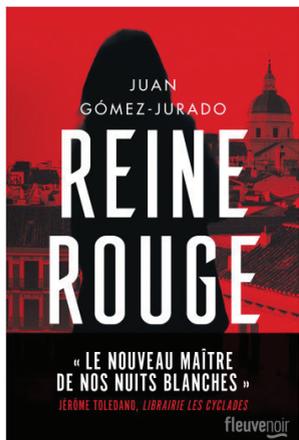
Nous sommes en France, l'eau est montée et il n'y aura pas de décrue. Face à ce nouveau phénomène, beaucoup de populations sont déplacées et survivent comme elles peuvent sur les terres émergées ou apprennent "à flotter".

Un texte d'une grande force qui accompagne un trait d'apparence grossière mais qui s'harmonisent magnifiquement. Surtout les quelques planches de peinture qui émaillent la bd, superbes.

Des personnages hauts en couleurs et terriblement attachants dans ce monde post apocalyptique. Une belle réflexion sur la liberté face à la peur et la sécurité. Un petit bémol cependant avec les élucubrations du fameux chien bleu qui laissent dubitatif...

On attend la suite avec impatience...

REINE ROUGE DE JUAN GÓMEZ-JURADO

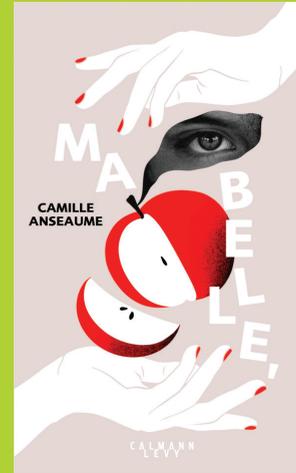


POLAR - broché : 496 pages
Éditeur : Fleuve noir
Parution : janvier 2022
ISBN : 978 226 515 5343

Antonia Scott est spéciale. Très spéciale. Elle n'est ni flic ni criminologue. Elle n'a jamais porté d'arme ni d'insigne, et pourtant, elle a résolu des dizaines d'affaires criminelles. Avant de tout arrêter.

Premier tome d'une trilogie annoncée. On se laisse embarquer avec beaucoup de plaisir dans cette sombre aventure madrilène. Jon, un flic homo et costaud (mais pas gros, comme nous le précise l'auteur), fait la connaissance de Antonia Scott. Cette dernière a subi des expériences (louches) pour devenir encore plus douée qu'elle ne l'était. Alors qu'elle travaillait dans l'ombre pour le gouvernement, elle décide de tout plaquer suite à un drame personnel.

Jon la persuade de reprendre le flambeau pour débusquer un certain Ezequiel qui enlève et tue des jeunes (tous enfants de personnes très riches). Le duo fonctionne à merveille, suspens et humour sont au rendez-vous pour notre plus grand plaisir.



ROMAN - Broché : 270 pages
Éditeur : Calmann Lévy
Parution : février 2022
ISBN : 978 270 218 4783

MA BELLE DE CAMILLE ANSEUME

L'histoire d'une femme qui est amoureuse d'un homme séparé de son ex (une femme sublime) et a la garde alternée de sa fille de 7 ans, Blanche tout aussi sublime. Louise devient alors LA Belle mère, et l'enfer commence.

Avec originalité et dérision (le récit est émaillé de remarques percutantes sur les contes de fées), l'auteure nous interroge sur ce qui se joue dans les familles et dans la société. Les non dits, les dénis, sur la difficulté d'être une belle mère. La place des femmes, des filles, leurs rôles, leurs obligations d'être belles à tout prix... les rivalités entre elles qui alimentent le processus et puis le rôle des hommes, des pères, leurs manquements, la place qu'ils prennent ou qu'ils ne prennent pas. Allez, un petit extrait pour le plaisir :
"Dans les contes de fées, le prince charmant embrasse la princesse, étendue dans un cercueil. Je ne dis pas que c'est forcément un psychopathe malveillant. Je dis juste qu'il tombe amoureux d'une morte, et qu'il finit par l'embrasser sans son consentement."

MALGRÉ TOUT DE JORDI LAFEBRE



BANDE-DESSINÉE : 152 pages
Éditeur : Dargaud
Parution : septembre 2020
ISBN : 978 250 508 1500

D'un côté, il y a Ana. Sexagénaire charismatique, ancienne maire tout juste retraitée, mariée et maman. De l'autre, il y a Zeno. Célibataire endurci, libraire proche de la retraite et doctorant en physique qui aura mis quarante ans pour terminer sa thèse.

Coup de foudre pour cette BD espagnole lumineuse et enchanteresse ! Une très belle histoire d'amour relatée d'une façon très originale. On commence par la fin et chapitre après chapitre jusqu'au premier, on découvre nos héros rajeunissants et venant éclairer les questions que nous nous posons dans ce récit atypique. Apothéose au dernier chapitre qui se lit à l'envers également. On ne résiste pas, bien sûr, à refaire le chemin inverse tant les personnages nous ont émus.



30

Temps de préparation : 30 min
Temps de repos : au moins 6h
Ingrédients pour 4 personnes

- 100 g de sucre
- 15 cl de crème fraîche semi-épaisse
- 2 c-à-s de lait
- 2 œufs
- 500 g de framboises
- 3 feuilles de gélatine

MOUSSE AUX FRAMBOISES

Réduire les framboises en purée et les mélanger dans une casserole à feu doux avec le sucre. Faire ramollir la gélatine dans un bol d'eau froide. Retirer la purée de framboises tiède, avant ébullition. Mettre la gélatine essorée à fondre dans la purée de framboises. Laisser refroidir complètement. Fouetter la crème bien froide avec le lait afin d'obtenir une consistance assez épaisse. Ajouter le mélange à la purée de framboises. Monter les blancs en neige et incorporer-les délicatement à la préparation. Verser dans des ramequins et laisser reposer au moins 6 heures au réfrigérateur. Bon appétit !

31

Temps de préparation : 15 min
Temps de cuisson : 20 min
Ingrédients pour 4 personnes

- 200 g de champignons
- 500 g de crème fraîche
- 3 œufs
- 300 g de fruits de mer (crevettes, pétoncles, moules...)
- 1 pâte feuilletée
- Curry, poivre, sel
- Huile d'olive

QUICHE AUX FRUITS DE MER

Dans une sauteuse couverte, faire revenir pendant 5 minutes environ, à feu doux, les fruits de mer et les champignons dans l'huile d'olive, puis 5 à 10 minutes sans couvercle et à feu plus vif pour évaporer l'eau. Dans une jatte, mélanger la crème et les œufs avec le sel, le poivre et le curry selon vos goûts. Disposer le mélange fruits de mer/champignons sur le fond de la pâte dans un moule à tarte et verser la crème par dessus. Si possible, ajouter un peu de fromage râpé à la surface. Enfourner 20 min à 210° C (thermostat 7), en bas du four pour que la pâte soit bien cuite. C'est prêt !

SUPER U LODÈVE

Nos services pour faciliter votre quotidien

U location
Commerçants autrement

On a le véhicule adapté pour chacun de vos projets



ULocation.com

U DRIVE
coursesu.com
Commerçants autrement

Tous les produits et promotions de votre magasin sur coursesu.com

4€ 90 Livraison sur tout le lodévois avec ShopoPop



DES AVANTAGES EXCLUSIFS et Plus SUR L'APPLI MONMAGASIN

Download on the App Store
GET IT ON Google Play

J'ai tellement Plus à y gagner



Commerçants autrement

Tous les jours des prix bas responsables

4 fruits & légumes à prix coûtant* chaque semaine



Commerçants autrement

3 baguettes «La Lodévoise» + 1 offerte

2€ 55



Commerçants autrement

Le meilleur du local

Produits locaux sélectionnés par votre magasin U



F RETROUVEZ-NOUS SUR SUPER U LODÈVE

SUPER U LODÈVE

Centre Commercial du Lodévois - Av. du Général de Gaulle
34700 Lodève - Tél. 04 67 88 42 75

HORAIRES D'OUVERTURE

- Lundi au Samedi de 8h à 20h
- Dimanche matin de 9h à 13h
- Jours fériés de 8h à 20h

www.superu-lodeve.com